« Rien ne fausse plus la réalité que d'y vouloir
trouver des types absolus et complets » : Barrès et
le type dans *Le roman de l'énergie nationale*

Jean-Michel Wittmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/999>

DOI : 10.4000/edl.999

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2017

Pagination : 35-48

ISBN : 978-2-940331-65-9

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Jean-Michel Wittmann, « « Rien ne fausse plus la réalité que d'y vouloir trouver des types absolus et complets » : Barrès et le type dans *Le roman de l'énergie nationale* », *Études de lettres* [En ligne], 2 | 2017, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.999>

« RIEN NE FAUSSE PLUS LA RÉALITÉ QUE D'Y VOULOIR
TROUVER DES TYPES ABSOLUS ET COMPLETS » :
BARRÈS ET LE TYPE DANS
LE ROMAN DE L'ÉNERGIE NATIONALE

Au moment de concevoir son *Roman de l'énergie nationale*, Barrès affirme l'ambition de « créer des types », après Balzac mais aussi contre Balzac. Il se révèle pratiquement obsédé par cette notion de type qui, en tant qu'alliance entre l'individuel et le typique, renvoie au sujet du roman : le déracinement, c'est-à-dire la tension entre l'individu et la collectivité. Il fait cependant un usage singulier du type, opérant de fait une dissolution de l'individualité dans la généralité. Le traitement barrésien du type, qui reflète son rejet du narratif et son goût pour le roman d'idées, en s'éloignant radicalement du roman balzacien, contribue ainsi à figer l'univers romanesque de Barrès, tout en traduisant paradoxalement l'inquiétude du romancier, hanté par la peur du délitement et de la dissolution, individuelle ou collective.

La notion de type est présente très tôt dans le discours barrésien, comme dans ses romans. Dans son *Examen des trois romans idéologiques*, Barrès souligne déjà que *Le Culte du moi* a pour intérêt d'offrir un « renseignement sur un type de jeune homme déjà fréquent et qui [...] va devenir plus nombreux encore parmi ceux qui sont aujourd'hui au lycée »¹. Dès 1887, dans un article intitulé « La contagion des Rastignac », sa réflexion sur le type du jeune homme contemporain se développe à partir d'une analyse critique de l'œuvre de Balzac, envisagé comme un créateur de types. Pour Barrès, néanmoins, Balzac « aurait pu s'en tenir à cinq ou six volumes ; il se fût ainsi dispensé de recommencer perpétuellement, sous

1. M. Barrès, *Examen des trois romans idéologiques*, in *Romans et voyages*, p. 15.

des noms différents, le même type»². Ce type unique, dont la plus belle incarnation serait constituée par Rastignac, c'est celui de l'individualiste ; accusant Balzac d'avoir représenté et paré de prestige romantique le type de l'ambitieux sans scrupule en donnant la belle figure de Rastignac à cette catégorie d'hommes « qui n'ont d'autre but qu'eux-mêmes et à qui tout est permis », il observe en effet :

s'il ne les a pas créés, [Balzac] les a puissamment mis en relief, ces éléments épars : l'amour du luxe, le cynisme, la brutalité des désirs. Il les a rassemblés dans ce type de Rastignac, qui, par le génie du romancier, devint dans notre société ce que fut le séducteur au siècle dernier : le vice à la mode, la honte à laquelle chacun aspire et parfois ouvertement. De toute la magnificence de son incomparable imagination, Balzac a relevé, jusqu'à en faire une façon de papier de noblesse, toute une liste de méfaits que les tribunaux tiendraient pour un acte d'accusation suffisant³.

Quelques années plus tard, le projet du *Roman de l'énergie nationale* se nourrit directement de cette réflexion sur le type balzacien, de façon toujours aussi critique, Barrès affichant ouvertement la nécessité de remettre au goût du jour l'univers balzacien, dans l'article intitulé : « Enfin Balzac a vieilli ! », publié en février 1894. Partant du constat que « jusqu'en 1890, [...] rien de caractéristique n'est apparu en France qui ne fût déjà catalogué dans la *Comédie humaine* » et que tout ce que l'on pouvait voir « dans les mondes de l'art, du journalisme, de la politique et de la finance, pouvait être ramené à l'un des types balzaciens », il constate que « dans les caractères individuels il se fait une transformation parallèle à la métamorphose de la situation nationale », ce qui l'amène à conclure : « Enfin, [...] on va pouvoir créer des types – ce qui, depuis Balzac, était impossible ! Quelque chose de nouveau apparaît dans le caractère français »⁴.

Voilà donc fixé une sorte de programme romanesque pour Barrès, qui s'apprête à renouer avec le réalisme en concevant la fresque du *Roman de l'énergie nationale* : il s'agira pour le romancier de créer les types nouveaux que réclame l'état de la société en cette fin de siècle. Ce

2. M. Barrès, « Chronique des lettres : La contagion des Rastignacs », *Le Voltaire*, 28 juin 1887.

3. *Ibid.*

4. M. Barrès, « Enfin Balzac a vieilli », *Le Journal*, 16 février 1894.

programme se révèle cependant bien ambigu, en raison de l'ambivalence des sentiments de Barrès à l'égard de Balzac, voire à l'égard du genre romanesque lui-même⁵. Barrès qui, en 1887, reprochait à Balzac d'avoir recréé inlassablement le même type, celui de Rastignac, l'ambitieux, affirme bien pour sa part, en 1894, vouloir « créer des types », en utilisant le pluriel, mais il évoque finalement un type unique, celui du bachelier, distinct de l'ambitieux balzacien en ceci seulement qu'il ne respecte aucune règle sociale :

Rastignac ne menaçait guère les nobles maisons du faubourg Saint-Germain, où son rêve était de pénétrer. Il y est parvenu ; il s'y est installé. Il n'en sera pas de même avec les bacheliers. La maison qui représente, pour lui, un degré supérieur de la hiérarchie sociale, il ne rêve point d'y pénétrer, mais de la faire sauter. Ah ! que nous voilà loin des balzaciens qui, avec des passions assurément aussi violentes, n'admettent point de succès hors du Code et des préjugés sociaux !⁶

On voit que le constat comporte un sujet de roman, l'intégration impossible ou, pour reprendre la terminologie de Denis Pernot, la « socialisation » problématique⁷. Mais quant au type, il reste unique : à l'arriviste, à l'ambitieux balzacien, a succédé l'individualiste forcené. Au demeurant, Barrès lui-même, dans son article de 1887, décelait déjà le type de l'individualiste contemporain, qui relève d'une psychopathologie étudiée en Russie, sous les traits policés et aimables de Rastignac⁸ ; deux ans plus tard, Paul Bourget avait encore évoqué ce même type, en se référant pour sa part à Alphonse Daudet⁹. L'ambiguïté de la démarche

5. Voir V. Rambaud, « Barrès et Balzac » et U. Eisenzweig, *Naissance littéraire du fascisme*, p. 31-43.

6. *Ibid.*

7. Voir D. Pernot, *Le roman de socialisation (1889-1914)*, qui étudie le corpus imposant constitué au tournant du siècle par un type de roman qui « s'intéresse moins à la recherche d'une position sociale [...] qu'aux conditions dans lesquelles les jeunes gens sont amenés à accepter ou à refuser d'entrer en société ».

8. M. Barrès, « Enfin Balzac a vieilli », *Le Journal*, 16 février 1894 : « Les docteurs de Saint-Petersbourg nomment psychopathie la maladie de la volonté que produit une ambition exaltée, sans autre but que soi, et où atteignent mille malheureux qui se promettaient de conquérir le monde par l'audace. Les aliénistes déclarent en effet que c'est par trop s'aimer soi-même, pour faire de soi le but de toute son activité, que l'homme qui n'a pas reçu de ses aïeux la folie toute préparée est exposé à y glisser. »

9. P. Bourget, Préface du *Disciple*, Paris, Lemerre, 1889.

barrésienne se devine déjà ici : sous couvert de créer des types pour rendre compte de l'évolution de la société, il s'agit peut-être d'enfermer la réalité sociale dans des cadres d'autant plus rassurants qu'ils sont stables, voire pérennes.

L'ambition de créer des types n'en est pas moins placée par Barrès au cœur de son projet romanesque : il annonce vouloir mettre en scène trois sortes de personnages dans son roman, les « personnages historiques avec leurs noms et pas un acte qui ne soit vrai » comme le baron de Reinach, les « personnages d'après nature avec interprétation libre » comme Bouteiller-Burdeau, enfin les « personnages typiques ordinaires chez tout romancier de mœurs »¹⁰ comme Sturel et les autres Lorrains. La notion de type occupe ainsi une place centrale et fondatrice dans *Le Roman de l'énergie nationale*, sans doute parce qu'elle se trouve aussi poser en elle-même des questions qui font écho à la thématique même du roman, celle du déracinement. Qu'est-ce que le déraciné, en effet, sinon un homme qu'on a coupé des attaches qui le relient à un ensemble ? Et qu'est-ce qui caractérise le type balzacien, sinon le fait qu'il réalise, pour reprendre la définition classique de Lukacs, « l'unité dialectique du typique et de l'individuel »¹¹ ? Ce dernier louait en effet chez Balzac sa capacité à créer des personnages qui soient « en même temps des individus et des représentants d'importantes tendances de classes » et il vantait sa « compréhension profonde de ce qui est typique chez des personnages pris à part, [...] cette compréhension profonde qui, d'une part, n'édulcore pas les traits individuels, ne les supprime pas, mais au contraire les souligne et les rend plus concrets, qui, d'autre part, fait apparaître de façon très compliquée, mais cependant claire et accessible, les rapports du personnage particulier avec l'environnement social dont il est le produit, dans lequel et contre il agit »¹².

L'alliance semble donc parfaite entre la poétique romanesque et le projet idéologique, entre la forme et le fond : *Le Roman de l'énergie nationale*, qui analyse la difficile socialisation du bachelier, la tension entre l'individu et la collectivité, semble devoir se structurer naturellement, ou du moins logiquement, autour de la notion de type, qui suppose de garder bien noué le lien entre l'individuel et le collectif. Dans

10. Lettre citée par Y. Chiron, *Maurice Barrès*, p. 162.

11. G. Lukacs, *Balzac et le réalisme français*, p. 99.

12. *Ibid.*, p. 56.

cette perspective, les incohérences du discours barrésien sur le roman balzacien et, plus particulièrement, sur la notion de type, reflètent en elle-même les tensions que le roman barrésien doit mettre en scène. L'écriture barrésienne du type se révèle en effet d'emblée travaillée par la tension entre l'unique et le divers, entre le singulier et le pluriel : Balzac a créé un type unique, il s'agit en réaction de créer des types, mais ceux-ci se réduisent finalement à un type unique, qui reste un avatar du type balzacien. Dans la pratique, cependant, l'ambition de créer des types, voire ce qu'on pourrait appeler l'obsession du type, chez Barrès, ne vont pas sans poser problème, au point que cette notion puisse finalement apparaître comme le point trouble où l'ambition romanesque de Barrès risque de se perdre, voire de perdre ses lecteurs.

Il ne semble pas exagéré, en effet, de parler d'une obsession du type, dans la mesure où Barrès, dans les trois volumes qui composent *Le Roman de l'énergie nationale*, ne cesse de mettre ce terme en avant. De manière symptomatique, il n'hésite pas à recourir à cette notion dès qu'il évoque des personnes réelles, cette réduction au type illustrant une tendance à passer du singulier au général, mais aussi du concret à l'abstrait, qui n'a plus grand-chose à voir avec l'invention du type balzacien, fondé au contraire sur une dialectique. Le discours prend alors le pas sur le récit et s'il est encore question de roman, c'est simplement parce que Barrès va chercher le type auquel il réduit une figure dans les romans d'écrivains du XIX^e siècle¹³, comme dans ce portrait de Francis Laur :

Ce petit homme de Francis Laur, à la barbe en pointe, aux yeux bleus, qui va d'habitude si paisible avec ses poches bondées de journaux dans un pardessus flottant et déformé, qui tutoie les individus et dit aux foules « mes enfants », qui trouve tout facile et fraternel autour de lui, tout mystérieux et criminel chez ses adversaires, c'était vers 1860 un orphelin que George Sand et Dumas fils décidèrent d'élever pour doter notre société d'un type d'honnête homme moderne à leur guise. [...] S'il se croit un petit-fils idéaliste de Rousseau, nous le tenons – en groupant autour de la notion d'américanisme des idées aussi vagues

13. C'est ainsi qu'il présente Portalis comme « une figure Balzacienne » (D, 574) et compare Portalis et Girard à Vautrin et Rubempré (D, 575).

que Émile semble en évoquer à ses yeux – pour un cousin du Yankee le plus positif¹⁴ (AS, 997-998).

Au demeurant, Barrès ne se prive pas de faire référence à des types déjà répertoriés, comme « le type légendaire de la “culotte de peau” » qui, observe-t-il dans *L'Appel au soldat*, « ne se crée que dans l'inaction d'un café de province » (AS, 821). Même si l'on s'en tient aux occurrences qui concernent les personnages fictionnels, ce qui frappe, c'est l'usage extensif du terme que fait Barrès, en même temps que sa manière d'utiliser explicitement le mot pour souligner la valeur représentative de son personnage. Lorsque il peint Roemerspacher face à Sturel, en soulignant que le premier « admirait et méprisait, amicalement, d'ailleurs, ce joli type de nerveux fatigué » (D, 684) que représente le second, le mot peut encore être entendu au sens balzacien : il est employé explicitement pour venir couronner le travail de typification mené sur le personnage de Sturel, avatar de l'égotiste et comme tel représentatif d'une certaine sensibilité de son époque. Mais lorsque Barrès dépeint Renaudin, au chapitre III, comme « déjà fait âpre par les difficultés, mais consolé derrière son monocle par les ennuis de chacun, et vraiment le type de celui qui s'amuse aux exécutions capitales » (D, 532), on est évidemment bien loin de la terminologie balzacienne, la référence au type ne jouant pas d'autre rôle ici que celui d'annonce narrative. Toujours est-il que le mot surgit ici ou là, d'autant plus souvent que Barrès semble plus pressé de conclure à la typification d'un personnage que de le construire vraiment comme un type, comme en témoigne le jugement porté d'emblée sur Racadot :

[...] de toute façon c'est bien le type de l'esclave rural que perpétue cet énergique et disgracié garçon à la figure sournoise. [...] Après avoir connu des archives de Custines la saisissante et indiscutable vérité, je reconnais dans Honoré l'affranchi, aussi gêné sous sa tunique de lycéen que les barbares de Mérovée sous la chlamyde romaine (D, 520).

Étrange type que celui de « l'esclave rural » ou de « l'affranchi », ou plutôt type bien singulier ! Cet exemple témoigne peut-être du souci de Barrès

14. Entre parenthèses figureront directement les références de pages des citations des trois romans qui composent *Le Roman de l'énergie nationale*, en utilisant les abréviations suivantes : D pour *Déracinés*, AS pour *L'Appel au soldat*, LF pour *Leurs Figures*, et en renvoyant au volume cité, *Romans et voyages*, vol. I, chez Robert Laffont.

de ne pas tomber dans le travers de Balzac qu'il accusait, on l'a vu, de créer toujours le même type sous des noms différents, mais il illustre d'abord la prolifération du discours au détriment de la narration et de l'invention romanesque, dans le roman d'idées barrésien. L'ambition didactique et la volonté d'illustrer une doctrine articulée autour de la notion de déracinement pèsent en effet fortement sur le projet de créer des types à la manière de Balzac, d'une double manière. D'un côté, Barrès ne cesse d'invoquer ou de faire invoquer par ses personnages un type régional ou national, soit dans l'absolu – Sturel lance un appel au « Français-type » (*D*, 661), Saint-Phlin proteste contre l'éviction du gouvernement des catholiques qui sont des « gens du type français » (*D*, 653), Sturel et Saint-Phlin contemplent sur les bords de la Moselle le « type classique de l'Allemand apporté par le flot historique sur les douces rives mosellanes » (*AS*, 955), etc. –, soit pour caractériser une figure historique – « le type anglo-saxon mâtine fortement l'hérédité napoléonienne », chez « ce blond de grande taille qu'est Portalis » (*D*, 575) ; Waldeck-Rousseau est présenté comme « une figure de basoche, d'un type fort commun en Angleterre, mais plus rare en France » (*LF*, 1150), etc. –, soit pour caractériser un personnage. Dans cette perspective, l'exemple le plus intéressant est offert par le personnage du grand-père de Roemerspacher :

Celui-là, avec ses soixante-dix ans, c'est un type. [...]

C'est un enthousiaste, mais un Lorrain, et, qui plus est, un homme de la Seille, c'est-à-dire qu'entre tous les Lorrains il possède un merveilleux sens des réalités. Il a pour axiome favori : « Quand on monte dans une barque, il faut savoir où se trouve le poisson. »

Oui, c'est un type, un dépôt des générations (*D*, 513-514).

Même si Barrès construit ce personnage à grand renfort d'anecdotes, on voit bien que le type ici n'est que stéréotype et la fréquence avec laquelle il fait référence à cette notion confirme, s'il était besoin, que sa trilogie romanesque offre l'exemple parfait du roman à thèse¹⁵, en illustrant la vision d'une France décadente, menacée par l'idéologie du déracinement prônée par les Bouteiller, le type lorrain, ou français,

15. Voir l'ouvrage classique de S. Rubin Suleiman, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, qui comporte plusieurs développements sur *Le Roman de l'énergie nationale*, notamment p. 147-163.

étant par ailleurs attaqué par l'influence étrangère, dans un pays dont l'intégrité territoriale est entamée à l'est.

Pièce essentielle du dispositif idéologique, la notion de type, ainsi dénaturée, occupe aussi une fonction singulière dans la construction diégétique du *Roman de l'énergie nationale*. Retrouver en soi le Lorrain, le Français, renouer avec son type, tendre vers son type ou l'exalter (ce sont les termes utilisés ici et là dans le roman), c'est le parcours qui est proposé aux personnages. De ce parcours, l'évolution de Roemerspacher et de Thérèse Alison – les deux personnages étant finalement liés – offre l'exemple le plus clair. Le parcours de Roemerspacher le conduit vers un point d'équilibre, atteint lorsque le personnage, comme le constate Saint-Phlin, devient pleinement « un homme, parce qu'il reste profondément lorrain et qu'au lieu de se laisser dominer par les éléments parisiens, il les maîtrise, les emploie selon sa guise ». Et Saint Phlin d'ajouter :

[...] toutes les circonstances se dénoueront pour lui dignement, d'une manière harmonieuse à son type, car il appliquera le fameux proverbe de son grand-père : « Quand on monte dans une barque, il faut savoir où se trouve le poisson » (AS, 1172).

Voilà donc Roemerspacher aboli en tant qu'individu isolé et réintégré à un ensemble, devenu semblable à son grand-père, défini dans le premier volume comme « un type, un dépôt des générations » (D, 514). Quant à Thérèse Alison, successivement présentée comme une jeune fille déformée par le cosmopolitisme des villes d'eaux, une jeune femme déformée par le snobisme de son mari, M. de Nelles, une « colombe poignardée » entre les bras de son amant Sturel qui exalte de façon nocive sa sensibilité, son type se stabilise, dans tous les sens du terme, lorsqu'elle devient finalement « une heureuse et apaisée petite Lorraine » (LF, 439) en épousant Roemerspacher.

Ce parcours qui conduit les personnages de l'individualité vers le type est euphorique en un certain sens, puisqu'il participe d'une démonstration idéologique au terme duquel l'ordre est rétabli et le romanesque, ou plus exactement, le narratif, s'efface au profit des idées, suivant une logique parfaitement mise en évidence par Uri Eisenzweig¹⁶ ; il est aussi décevant aux yeux du lecteur, pour les mêmes raisons. Peut-être

16. Voir le développement consacré à Barrès dans *Naissance littéraire du fascisme*, p. 9-74.

faudrait-il prendre acte de ce projet et de cet usage particulier du type, à l'exemple de Marcel Collière qui, à la parution des *Déracinés*, louait Barrès d'avoir « fait une démonstration de sciences sociales, comme on ferait une démonstration de chimie, avec des appareils et des manipulations », en tenant « à nous faire savoir que les types qu'il crée ne sont que des symboles », afin de ne pas détourner le lecteur de « la thèse philosophique et sociale »¹⁷. Le lecteur d'aujourd'hui a plus souvent la réaction de Gide, pour qui Barrès aurait bien « créé des types, pénibles, mais que l'on ne peut plus oublier », mais aurait du même coup campé des personnages dépourvus de singularité, puisque finalement fondus dans un moule collectif; Gide pouvait ainsi reprocher à l'auteur des *Déracinés* de ne pas avoir traité son vrai sujet, « le déracinement contraignant Racadot à l'originalité », qui aurait permis de préserver la part de singularité individuelle du personnage...¹⁸

Dans tous les cas, il y a loin de l'ambition initiale de Barrès (« créer des types »¹⁹) au traitement de ses personnages, généralement réduits au terme de leur parcours à un type qui n'est guère qu'un stéréotype, ou une idée abstraite. On se souvient que Balzac, attaché à définir la notion de type, soulignait pour sa part la nécessité de préserver un équilibre entre l'individuel et le typique :

Un type dans le sens qu'on doit attacher à ce mot, est un personnage qui résume en lui-même les traits caractéristiques de tous ceux qui lui ressemblent plus ou moins, il est le modèle du genre. Aussi trouverait-on des points de contact entre ce type et beaucoup de personnages; mais qu'il soit un de ces personnages, ce serait alors la condamnation de l'auteur, car son acteur ne serait plus une invention²⁰.

Le plus étonnant, c'est que Barrès lui-même n'écrit pas autre chose, au beau milieu du troisième roman; il observe en effet, dans *Leurs Figures*: « Rien ne fausse plus la réalité que d'y vouloir trouver des types absolus et complets » (*LF*, 1101-1102). Dans *Le Roman de l'énergie nationale*, il n'y a pourtant pas de dialectique entre l'individuel et le typique,

17. M. Collière, « Maurice Barrès: *Les Déracinés* », *Mercure de France*, janvier 1898, p. 238.

18. Voir A. Gide, « À propos des *Déracinés* de Maurice Barrès », *L'Ermitage*, février 1898, p. 81-88.

19. Voir *supra*, et note 4.

20. H. de Balzac, Préface à *Une ténébreuse affaire*.

Barrès opérant presque systématiquement une réduction du singulier au typique, qui va de pair avec le rejet du narratif au profit du discursif, sans déployer pour autant les procédés qui permettent à Zola de créer des types sans renoncer à son « désir d'individu »²¹.

On ne saurait néanmoins s'en tenir à ce constat négatif. L'étude de la manière dont Barrès invente ses personnages avant de les faire évoluer au sein de son univers romanesque – qui ne saurait trouver sa place dans le cadre restreint de cet article – conduirait au minimum à nuancer les remarques précédentes. Il n'est que de considérer le cas d'Astiné et de Thérèse pour s'en rendre compte. Comme le révèlent les dossiers préparatoires, Barrès envisage d'abord de créer un seul personnage, avant de le scinder en deux pour donner naissance à Astiné d'un côté, Thérèse de l'autre²², ce dernier personnage subissant par ailleurs des métamorphoses dans les deux derniers volumes de la trilogie, au gré de son passage entre les bras d'hommes successifs. Il s'agit pourtant moins de souligner qu'il y a bien dialectique entre l'individuel et le typique dans la création des personnages – au demeurant, le travail d'individualisation chez Barrès passe souvent par le recours à des stéréotypes – que de constater une tension dans le processus de l'écriture et, du même coup, de reconsidérer la fascination pour la « fixité du type »²³ dont témoigne le roman barrésien. Le travail sur le type et, pourrait-on dire, la réduction au type, décevante à certains égards, n'empêche d'ailleurs pas une fascination pour la singularité, au point que Barrès fasse célébrer par Astiné les « types divers » qui coexistent dans son pays, ou encore présente Moucheffrin comme un de ces « types curieux » dont l'Arménienne garde précisément la mémoire ; elle peut même apparaître comme une tentative pour dominer les forces de mouvement, de dissolution, d'éclatement dont *Le Roman de l'énergie nationale* ne cesse de rendre compte à différents niveaux.

21. Voir C. Pierre, « Rien qu'un type : Zola et le contrôle de l'individu », p. 35-40.

22. Voir l'introduction des *Déracinés*, éd. J.-M. Wittmann et E. Godo, p. 23.

23. L'expression est utilisée par Barrès dans *L'Appel au soldat* (p. 910), dans le chapitre XII, « La Vallée de la Moselle », au cours de considérations sur l'évolution des villages lorrains : « Les villages lorrains actuels remontent aux premiers établissements des tribus celtiques. La communauté pastorale et agricole, que César appelait *vicus*, s'est conservée comme groupe de travail et comme base des relations de famille ; elle a maintenu, alors que la race conquérante changeait et que la propriété se transformait, la fixité presque absolue du type de l'habitant. »

Il y a là quelque chose qui concerne évidemment la psychologie, celle de Barrès et celle de ses contemporains. À titre personnel, Barrès est en effet hanté par le sentiment de la discontinuité, comme ses contemporains, à commencer par le théoricien des intermittences du cœur, Proust. Cette préoccupation s'exprime ouvertement, dans l'écriture intime des *Cahiers*, où l'on trouve des observations comme celle-ci :

Je rêve d'écrire le roman d'un homme qui distribue ses journées entre deux, trois vies parallèles et qui fait à lui seul plusieurs personnages distincts, ignorants les uns des autres. [...]

Quel vœu frivole je formais tout à l'heure, de distribuer ma vie dans plusieurs compartiments distincts. Une telle dispersion tarirait bientôt notre force profonde, notre beau secret, notre source. Nous ne faisons bien qu'un seul personnage où nous rentrons pour reprendre le fil de notre vérité, comme une rivière débordée retrouve son lit²⁴.

L'ambivalence de cette dispersion, qui apparaît à la fois comme une richesse et comme une menace, le roman la met en scène à travers ses personnages, à commencer par Sturel, le seul personnage barrésien à qui il soit vraiment donné d'explorer conjointement les deux voies de la dispersion et du recentrement. Pour ce qui concerne les autres, Roemerspacher, Saint-Phlin, Thérèse, il les conduit à ne faire plus qu'un seul personnage où ils rentrent pour « reprendre le fil de leur vérité », au terme d'un processus qui consiste précisément à les réduire à un type unique, celui du Lorrain apaisé. Mais la manière dont les hommes qui aiment Thérèse révèlent chacun une facette d'elle-même, voire la constituent comme une succession d'êtres sans véritables rapports les uns avec les autres, n'est pas sans rappeler le traitement de Thérèse Martin dans *Le Lys rouge* d'Anatole France, ou celui d'Albertine dans *La Recherche du temps perdu*.

Plus profondément, on ne saurait comprendre le travail sur le type – c'est-à-dire pratiquement, la réduction de l'individu au type – auquel se livre Barrès, sans le saisir comme un aspect particulier d'une dialectique plus large. Toute l'œuvre romanesque barrésienne, en particulier les deux premières trilogies, déploie en effet un réseau complexe et serré d'images qui s'appliquent aussi bien au Moi (dans *Le Culte*) qu'à la Nation

24. M. Barrès, *Mes Cahiers*, tome XV, mai 1906-juin 1908, p. 180 (première partie de la citation) et p. 181 *sq.* (deuxième partie).

(dans *Le Roman de l'énergie nationale*), pour exprimer la hantise de la dissolution, physique, morale, psychologique et finalement politique, en lui opposant, sur ces différents plans, l'idéal de l'intégrité²⁵. En ce sens, le traitement du type par Barrès n'est décevant que rapporté à l'ambition proclamée de vouloir renouveler Balzac en créant de nouveaux types. Tendue vers l'expression de la fixité, de la stabilité, parce que déterminé par la peur du délitement, il témoigne par là même des obsessions les plus profondes de Barrès, qui fondent la nécessité intime de son écriture romanesque par-delà l'ambition idéologique, mais aussi qui font du roman barrésien un univers essentiellement inquiet et donc vivant – comme Emmanuel Godo l'a bien souligné²⁶, en dépit de la rigidité doctrinale qui tend à le figer.

Jean-Michel WITTMANN
Université de Lorraine

25. Voir l'exploration de la structuration thématique des romans barrésiens que nous avons proposée naguère dans *Barrès romancier*.

26. Voir notamment son article, « Maurice Barrès et la connaissance par les gouffres ».

BIBLIOGRAPHIE

Textes

- BALZAC, Honoré de, *Une ténébreuse affaire*, Souverain et Lecou, 1841.
- BARRÈS, Maurice, « Chronique des lettres: La contagion des Rastignac », *Le Voltaire*, 28 juin 1887.
- , « Enfin Balzac a vieilli! », *Le Journal*, 16 février 1894.
- , *Mes Cahiers, L'œuvre de Maurice Barrès*, tome XV, mai 1906-juin 1908, Paris, Club de l'Honnête Homme, 1968.
- , *Romans et voyages*, Paris, Robert Laffont, 1994 (coll. Bouquins).
- BOURGET, Paul, *Le Disciple* (Préface), Paris, Lemerre, 1889.
- COLLIÈRE, Marcel, « Maurice Barrès: *Les Déracinés* », *Mercure de France*, janvier 1898, p. 238.
- GIDE, André, « À propos des *Déracinés* de Maurice Barrès », *L'Ermitage*, février 1898.

Travaux

- CHIRON, Yves, *Maurice Barrès. Le prince de la jeunesse*, Paris, Perrin, 1986.
- EISENWEIG, Uri, *Naissance littéraire du fascisme*, Paris, Seuil, 2013 (La Librairie du XXI^e siècle).
- GODO, Emmanuel, « Maurice Barrès et la connaissance par les gouffres », in Emmanuel Godo (éd.), *Ego scriptor: Maurice Barrès et l'écriture de soi*, Paris, éditions Kimé, 1997, p. 143-157.
- LUKACS, Georg, *Balzac et le réalisme français*, Paris, Maspero, 1969.
- PERNOT, Denis, *Le roman de socialisation (1889-1914)*, Presses Universitaires de France, 1998 (coll. Écritures).
- PIERRE, Chantal, « Rien qu'un type: Zola et le contrôle de l'individu », *Les Cahiers naturalistes*, 86 (2012), p. 27-40.

- RAMBAUD, Vital, « Barrès et Balzac », *L'Année balzacienne*, 12 (1991), p. 395-408.
- RUBIN SULEIMAN, Susan, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983 (coll. Écritures).
- WITTMANN, Jean-Michel, *Barrès romancier. Une nosographie de la décadence*, Paris, Honoré Champion, 1997 (coll. Romantisme et Modernité).
- WITTMANN, Jean-Michel, GODO, Emmanuel, « Introduction », in Maurice Barrès, *Les Déracinés*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 7-68 (coll. Textes de littérature moderne et contemporaine).